

nouilles, lézards ou caïmans, un losange surmonté d'une tête d'oiseau, tous vus de face, et beaucoup d'inclassables.

Certaines de ces peintures sont à trois mètres de hauteur, d'autres à même le sol, au bas de la paroi ornée. Elles laissent à penser que cette surface fut peinte et ces représentations picturales sont aujourd'hui effacées par l'érosion ou le passage répété d'animaux. Quelques fragments de céramique ont été collectés à l'entrée de l'abri (70 g).

Un site d'habitat sous couvert forestier fut découvert lors de la marche d'approche vers l'inselberg. De nombreux tessons de céramique ont été collectés (33 pièces/466 g). De plus, une sortie récente du S.R.A. Guyane (en avril 1996, voir V.S.D. n° 974 du 25 avril au 2 mai), a permis de découvrir à proximité des peintures, un autre abri sous roche avec céramique et polissoirs.

A ce jour, une centaine d'inselbergs a été répertoriée par satellite en Guyane. Ces «îlots de roches dans un océan de verdure» ont toujours intéressé les scientifiques de tout bord : botaniste, écologiste, entomologiste, géologue...; à cette liste devrait s'ajouter archéologue. En effet, peu d'inselberg ont été visités dans un but archéologique ; pourtant plusieurs d'entre eux recèlent des vestiges amérindiens : alignements de pierres formant des dessins, céramiques, polissoirs, abri sous roche et peintures...

L'inselberg n'a peut-être jamais laissé l'homme indifférent.

*lozenge with a bird's head ; they are all seen face on and many others are impossible to classify.*

*Certain paintings are placed three metres high, others at floor level at the bottom of a decorated wall, inspiring the thought that the surface was painted and that the pictorial representations have been erased by erosion or the repeated passing of animals. Some ceramic fragments were collected at the entrance to the shelter (70 g).*

*A habitation site under forest cover was discovered during the approach march to the inselberg. Numerous pottery sherds were collected (33 pieces / 466 g). In addition, a recent survey by the Guyanan Regional Archaeological Service (in April 1996, see VSD n° 974 of 25 April to 2 May), provided the nearby discovery of paintings and another rock shelter with pottery and polissoirs.*

*Up to the present a hundred inselbergs have been logged by satellite in Guyana. These «rocky islands in a green ocean» have always interested all types of scientists : botanists, ecologists, entomologists, geologists.... and now archaeologists should be added to this list. Few inselbergs have been visited with an archaeological aim, even though several have Amerindian remains : stone alignments making, patterns, pottery, polissoirs, rock shelters and paintings....*

*An inselberg has probably always been a source of interest to humans.*

**Jean-Paul BOULAY**  
**Richard GRAS**  
**Régis PICAUVET** (archéologue)

## CONSERVATION

### DES AMÉNAGEMENTS URBAINS DÉTRUISENT DES SITES D'ART RUPESTRE

La vallée de la Salt River, dans le centre-sud de l'Arizona, USA, fut jadis occupée pendant plus d'un millénaire par un peuple remarquable que les archéologues appellent les Hohokam. Cette ancienne culture colonisa le Désert du Sonora d'environ 1 à 1 450 de notre ère. Elle laissa derrière elle de nombreux vestiges, qui incluent une architecture domestique et collective en adobe, des canaux d'irrigation, de vastes dépôts d'ordures, et de riches ensembles d'art rupestre, surtout des gravures. Presque toutes les chaînes de montagne dans la région de Phoenix, en Arizona, renferment des sites d'art rupestre Hohokam ou d'autres cultures. Malheureusement, une grande partie de cet art n'a pas encore été systématiquement relevé et les aménagements urbains sur une vaste échelle constituent une menace grave pour sa conservation.

Certains des problèmes les plus épineux en matière de préservation se rencontrent dans les South Mountains, chaîne étroite mais abrupte au sud de la région de Phoenix, avec des centaines de panneaux de gravures Hohokam et des milliers de figures. En majorité, les South Mountains sont protégées en tant que parc municipal de la Ville de Phoenix, sur environ 6 885 hectares. Cependant, les aménagements urbains empiètent très vite sur les bords de ce parc, avec pour résultat du vandalisme et la destruction totale de certaines gravures, qu'elles se trouvent à l'extérieur ou à l'intérieur du parc. Non seule-

### URBAN DEVELOPMENT DESTROYS ANCIENT ROCK ART

*The Salt River Valley in south-central Arizona, U.S.A., was once occupied for more than a millennium by a remarkable people archaeologists call the Hohokam. This ancient culture farmed the Sonoran Desert from circa 1 to 1,450 AD. and left behind numerous ruins that include domestic and public adobe architecture, irrigation canals, large trash deposits, and a rich legacy of rock art manifested primarily as petroglyphs. Nearly all of the mountain ranges in the Phoenix region of Arizona contain Hohokam and/or other prehistoric rock art. Unfortunately, much of the rock art has not yet been systematically recorded, and continuing large-scale urban development has become a serious threat to the preservation of that rock art.*

*Some of the most difficult problems with rock art preservation are evident in the South Mountains, a narrow but steep range of mountains in southern Phoenix which contain hundreds of Hohokam petroglyph panels and thousands of individual designs. Most of the South Mountains, approximately 6,885 hectare, are protected as a City of Phoenix municipal park. However, urban development is rapidly encroaching upon the edges of the park, resulting in vandalism and outright destruction of some of the petroglyphs both inside and outside the park boundaries. Not only are the foothills surrounding the*

ment les collines autour des South Mountains se bâtissent rapidement, mais plus de deux millions de personnes visitent le Parc des South Mountains chaque année.

Le vandalisme de l'art rupestre dans cette zone a pris de nombreuses formes, y compris des graffiti (initiales, dates) sur les panneaux gravés, mais la pire est la mode des tags. A Phoenix, comme dans d'autres grandes villes des Etats-Unis, des groupes de jeunes adultes se constituent en "équipes de taggeurs" qui se défont pour laisser leurs marques personnelles et collectives - leurs tags - à des endroits difficiles mais visibles. Les panneaux d'art rupestre accessibles dans les parcs de montagne deviennent de plus en plus populaires à cet égard. On s'efforce d'enlever les graffiti de certains des panneaux les plus visibles, car des études récentes ont montré que ceux qui restent en inspirent de nouveaux. Les autorités communales et du comté ont pris des arrêtés qui prévoient des peines et des amendes lourdes pour le vandalisme par graffiti, ce qui effectivement semble désormais en réduire le nombre. En outre, des volontaires formés de l'Arizona State Historic Preservation Office Site Steward Program surveillent des sites d'art rupestre menacés dans le Parc des South Mountains afin de surprendre les vandales en pleine action.

Autre problème majeur, la destruction de plusieurs panneaux gravés par un entrepreneur au cours de la construction d'une route au sud des South Mountains, dans une zone d'intenses aménagements. A la fin de 1995, J.-J. Golio, archéologue amateur passionnée qui a déjà signalé du vandalisme dans les South Mountains, remarqua qu'un ensemble de panneaux de gravures Hohokam n'existaient plus dans une nouvelle zone résidentielle où une route avait été élargie. Mme Golio contacta les services de l'Archéologie de la Ville de Phoenix, et l'inspection de cette zone révéla que 13 panneaux au moins avaient été enlevés ou détruits durant les travaux. Certains de ces panneaux n'étaient pas situés sur l'emprise directe de la route, mais sur une petite colline adjacente. Puisqu'aucune loi locale, fédérale ou d'état ne protège les sites d'art rupestre sur terrain privé à Phoenix, l'entrepreneur avait légalement le droit de disposer à sa guise de l'art rupestre (à l'insu des archéologues locaux). Un porte-parole de l'entrepreneur déclara plus tard qu'une partie des panneaux ornés avaient été recouverts par la route et que d'autres avaient été enlevés par des résidents locaux pour les mettre dans leur jardin. Quelques blocs ornés isolés furent déplacés jusqu'à l'entrée d'un chemin de randonnée voisin. L'entrepreneur ne prit pas le soin de veiller à ce que l'art rupestre soit convenablement relevé avant sa destruction ou son déplacement, alors que la loi américaine l'impose pour l'art rupestre situé sur des terrains fédéraux ou appartenant à l'état, ou encore pour des projets sur des terrains privés subventionnés ou autorisés par l'état local ou fédéral.

Mme Golio contacta également le journal régional, *The Arizona Republic*, qui publia alors un long article sur la destruction des gravures. L'article comprenait des déclarations par des archéologues locaux et par les représentants de plusieurs communautés indigènes - y compris les Indiens Yavapai, Pima et Hopi - sur l'importance de l'art rupestre des South Mountains et sur la façon dont on devrait le préserver. Ironiquement, cette publicité négative a certainement beaucoup plus coûté à l'entrepreneur, du point de vue des relations publiques, que s'il avait sponsorisé un projet de relevés et de conservation de l'art.

Malheureusement, cet exemple d'un entrepreneur qui a détruit des sites d'art rupestre en Arizona pourrait se

*South Mountains being rapidly developed, but more than 2 million people visit South Mountain Park annually.*

*Vandalism of the South Mountain rock art has taken many forms, including the addition of modern initials and dates to petroglyph panels, but the biggest current challenge is spray paint graffiti. In Phoenix, like other cities in the U.S.A., groups of young adults form «tagging crews» that challenge each other in finding difficult but visible places to leave their group and individual marks (i.e., tag). Rock art panels in accessible locations in the mountain parks are becoming increasingly popular for graffiti markings. Experiments are being undertaken to remove the graffiti from some highly visible panels since recent studies have shown that graffiti left as is inspires other graffiti. City and county government ordinances and policies have been passed to provide tough penalties and fines for graffiti vandals, a strategy that appears to be working effectively to reduce the occurrence of new graffiti. In addition, trained volunteers from the Arizona State Historic Preservation Office Site Steward Program monitor problematic rock art sites in South Mountain Park in order to observe any graffiti vandals in action.*

*The other rock art problem involved the destruction of several petroglyph panels by a developer during construction of a road on the south side of the South Mountains, an area of extensive development. In late 1995, J.-J. Golio, a dedicated avocational archaeologist who has recorded past vandalism in the South Mountains, noticed that a series of Hohokam petroglyph panels were missing in a new residential area where a road had been widened. Ms Golio contacted the office of the Phoenix City Archaeologist, and an inspection of the area revealed that as many as 13 panels had been removed or destroyed during road construction. Some of the panels were not directly located within the road but were taken from a small hill adjacent to the road. An investigation of the road construction project determined that it had been built entirely by a private developer, Del Webb Corporation, as part of a planned residential community. Since, there are no local, state or federal laws that protect rock art sites on private land in Phoenix, the developer legally disposed of the rock art in any manner he saw fit (unbeknownst to local archaeologists). A spokesman for the developer later stated that some of the rock art panels were graded under the road and some were taken away by local residents to be placed in their yards. A few boulders with rock art were relocated at the head of a nearby hiking trail. No attempt was made by the developer to ensure that the rock art was properly recorded before its destruction or removal, as is required by law for rock art located on state or federally owned land in the U.S.A., or for projects on private land that are state or federally funded or permitted.*

*Ms Golio also contacted the local newspaper, the Arizona Republic, which then ran a lengthy story about the destruction of petroglyphs. The story included quotes from local archaeologists and several Native American communities — including the Yavapai, the Pima and the Hopi Indians — about the importance of the South Mountain rock art and how it should be preserved. Ironically, the negative publicity that the developer received from the story was probably far more costly, in terms of public relations, than a rock art recordation and preservation project sponsored by the developer.*

*Unfortunately, this example of a developer destroying rock art sites in Arizona could happen again. Due to the*

reproduire. En raison de l'absence de protection légale, les personnes privées jouent un rôle critique en observant les dommages potentiels ou réels pour les sites sur propriété privée aux Etats-Unis. Parfois, les propriétaires ignorent tout simplement l'intérêt de l'art rupestre, d'autres fois la crainte d'une mauvaise publicité et l'offre d'une aide par les experts locaux suffisent à convaincre les entrepreneurs privés de la nécessité d'un relevé minimum et même de la conservation de l'art rupestre sur leur terre. En conséquence, savoir que certains sites d'art rupestre peuvent être menacés joue un rôle important dans leur conservation, et l'on ne saurait exagérer le rôle bénéfique des volontaires pour donner l'alerte sur les dangers possibles. Par ailleurs, les archéologues locaux et les personnes chargées du territoire doivent accepter de passer le temps qu'il faut pour s'efforcer de convaincre les propriétaires privés que l'art rupestre mérite d'être relevé et préservé.

## STRATÉGIE DE GESTION RÉGIONALE DU PATRIMOINE D'ART RUPESTRE DANS LE SUD DE L'AFRIQUE

### Introduction

Un Atelier a été organisé après des discussions lors d'une réunion sous la double égide du World Heritage Centre et de l'ICOMOS à Harare en Octobre 1995. Bien que la plupart des délégués aient été des conservateurs plutôt que des spécialistes de l'art rupestre, ils ont ressenti le besoin d'une stratégie de gestion de l'art rupestre appliquée aux conditions particulières du Sud de l'Afrique. Il ne fait aucun doute que notre patrimoine dans ce domaine est fragile, qu'il n'a été que partiellement enregistré et qu'il nécessite recherche, protection et gestion. La stratégie devrait donc comprendre une politique, des normes et un programme d'action pour servir de guide aux centres officiels d'enregistrement de l'art rupestre, nationaux et régionaux, dans notre région.

Le programme suivant fut accepté et Janette Deacon, Archéologue au National Monuments Council de Cape Town, fut chargée de le mettre en œuvre :

1. Demander à l'UNESCO d'assumer les frais d'un Atelier.
2. Elaborer et faire circuler un questionnaire pour estimer l'état actuel des bases de données dans le Sud de l'Afrique.
3. Résumer les résultats du questionnaire et les retourner à ceux qui y ont participé.
4. Organiser un Atelier avant la prochaine réunion du World Heritage Centre à Harare (30 Octobre-2 Novembre 1996).
5. Etablir les grandes lignes d'une stratégie de gestion pour le Sud de l'Afrique lors de l'Atelier et les adresser aux participants pour commentaires.
6. Présenter les résultats aux participants et à l'UNESCO, à l'ICOMOS et au WHC, en tant que document préliminaire susceptible d'être amélioré.

Quarante questionnaires furent envoyés à 25 institutions et à des personnes intéressées dans le Sud de l'Afrique et ailleurs, connues pour tenir des bases de don-

*absence of legal protection, private citizens play a critical role in observing potential or actual damage to rock art sites located on private land in the U.S.A. Sometimes the land owners are simply not aware of the value of the rock art, other times a concern about bad public relations, and the offering of assistance from local experts, is often enough to convince a private developer of the need to minimally record and sometimes preserve rock art on their land. Thus, having the knowledge that certain rock art sites are potentially threatened is a very important component in their preservation, and the significance of volunteer citizen involvement in monitoring potential threats cannot be overstated. On the other hand, local archaeologists and land managers must be willing to spend the time and effort to convince the private land owners of the merit of rock art recording and preservation.*

**Todd W. BOSTWICK**

City Archaeologist Phoenix, Arizona, U.S.A.

## A REGIONAL MANAGEMENT STRATEGY FOR ROCK ART IN SOUTHERN AFRICA

### Introduction

*The Workshop developed as a result of discussions at a joint meeting organised by the World Heritage Centre and ICOMOS in Harare in October 1995. Although most of the delegates were heritage managers rather than rock art specialists, they felt the need for a strategy for rock art management relevant to existing requirements in Southern Africa. There is no doubt that our rock art heritage is fragile, has been recorded only patchily and is in need of research, protection and management. The strategy should therefore encompass policy, norms and standards and a programme of action to guide official national and regional rock art recording centres in the region.*

*The following programme was agreed on and Janette Deacon, Archaeologist at the National Monuments Council in Cape Town, was asked to implement it :*

1. apply to UNESCO for funding to arrange a Workshop.
2. develop and circulate a questionnaire to gauge the current status of official rock art databases in Southern Africa.
3. summarise the results of this questionnaire and return them to those who participated.
4. arrange a Workshop before the next World Heritage Centre meeting in Harare from 30 October to 2 November 1996.
5. draw up a draft rock art management strategy for Southern Africa at the Workshop and circulate it to all concerned for comment ; and
6. present the results to participants and to UNESCO, ICOMOS and the WHC as a first approximation that can be further refined.

*Forty questionnaires were sent to 25 institutions and other interested persons in Southern Africa and further afield that were known to keep official databases on rock*